

Bayonne, ce 7 Décembre 1820.

Ma bien-aimée Mathilde: je l'ôte chez
Dannicaux, rue Douer n.º 9, dans la même
Chambre que nous occupâmes cet été dernier;
elle est abondante en chaises et en miroirs,
et vraisemblablement propre; on me la balaye jour-
nellement, et la Fille Martille (diminutif de
Marthe) est jeune, soigneuse et se souvient
de vous-autes. Sa Mère est une honnête
bourgeoise, et Dannicaux un Bayard. C'est
bien vrai que ni la porte ni les croisées
n'ajurent pas très-bien, ce qui n'est pas
agréable pour l'hygiène, mais comme le tempé-
rément est doux on néglige généralement
beaucoup ces précautions dans cette Ville:
en revanche je jouis du Soleil dans tout
son plein, et j'ai l'avantage de pouvoir déjeuner

et dîner sans quitter la Maison. Je me suis
souscrit (moyennant trois francs par mois) V
chez Mr. Gorse, et j'ai des livres en abondance.
je lis aussi les journeaux chez-lui. Et après
un peu de lecture, j'espère, ma chère enfant, ô
que tu ne négligeras pas la tienne, elle te
donnera des avantages dans la société e
que ne pourroient te procurer ni les
richesses, ni les alliances, ni la parure, V
ni la beauté même; rien n'est plus solide, b
plus indélébile, moins hypôtétique ni ô
moins sujet au délabrement du temps
et de la fortune que le savoir (sans
pétulance, dans ton rôle, dans ton sexe), n
et quand tout aura passé, car notre s

vie n'est qu'un cadran solaire, tu trouveras dans tes dernières années et dans tes promenades du côté d'Ysurieta, de Zubicoa ou d'Ennotabarne la tranquillité d'esprit, les ressources mentales et le parfait calme intérieur qu'on jouit encore (avec de l'instruction) sous le capuchon de la vieillesse, et tu joueras de la béquille, ou de ta canne à bec de corbin, tout comme un enfant de sa Bapulette ou de sa badinne, sans souci, rêner ni inquiétude.

J'espère que t-on frère Chomin ne sera jamais un Daphné; dimois cependant s'il a entrepris le solphépe: ça l'occupera

au moins, et voilà des heures dérobbées au
polissonage: bien des baisans au paillard &
J. Vicente, petit espiègle, parfait parasite
qui trouve très-bonne toutes les Cuisines.

Tu voudras bien offrir mes hommages
à M^{me} Seuve d'Otalora, M^{me} Benita, ^{elles} Medem.
d^a Vicenta et d^a Ramona; mes très-humbles
respects aux autres Dames d'Archevalera;
et mes complimens à Messieurs dⁿ Joseph
Joquin, dⁿ Luis, les Abbés dⁿ Prudencio,
dⁿ Juan et dⁿ Francisco Vixutia; et à M^{rs}
Vaticchi et Endavide — sans oublier d^a Mi-
caela, Milapno, Maria et Basilisa, et sou-
viens toi toujours, ma chère Fille, & ton

Sapal

Paris, ce 10 Juillet 1824

Je viens de recevoir ta Lettre,
ma chère fille, datée du 24 du mois
dernier. Je n'ai rien trouvé d'ajouté,
ni de reformé dans les Jardins des
Fullevies ni du Luxembourg; mais
dans les Boulevards on a bâti deux
nouveaux Théâtres (le Panorama
et le Gymnase Dramatique), et dans
le Jardin des Plantes on a fini
la nouvelle Ménagerie pour les
animaux féroces: l'Ours Martin
(vieux, gourmand et paresseux) a été

mis dans une Loge grillée; il y a
aussi un petit Elephant qui remplace
celui qu'on a empaille, et qu'on voit
dans les Salons du Musée d'histoire
naturelle. La Rue de Rivoli et
celle de Castiglione sont maintenant
magnifiques. Le nouveau et très-
grand Théâtre qu'on bâtit pour
l'Opéra française, s'ouvrira le
jour de la S^t Louis: la Salle est
superbe, et dans l'exterieur il y a
des bustes et des statues comme
dans le Théâtre de Bordeaux.

J'ai fait aussi une longue visite
au cimetière du P.^e La Chaise. Que
le genre humain serait heureux si
tous les vivans étoient tels qu'on
nous dépeint là la race éteinte!

... tous ont été généreux, doux, humains,
hospitaliers, bons-fils, tendres-amis,
bonnes-épouses, etc., etc. La Colonie
espagnole a été augmentée d'une
petite Demoiselle de M.^e Merlin: on a
gravé sur une jolie Colonne, en caractères
d'or, elle a gagné le port avant
l'onage. La rotonde ou octogone de

marbre blanc de Carrara, à la mémoire
du Chevalier d'Urquijo, est tout à
fait terminée. On construit à présent
l'église, dans le même emplacement
où était la maison du P. la Chaise,
Confesseur de Louis 14.

Je suis toujours au même Hôtel,
avec Mr. Muriel: reçois des complimens
de sa part, et de celle de Mr. d'Orfèvre,
avec qui nous avons dîné avant-hier.

Je tâcherai de te trouver quelque
petit ouvrage de chronologie: cette science
et celle de la géographie, sont, tu le sais, les
deux yeux de l'histoire. — Adieu mon enfant,
ton Pere qui t'aime tendrement Dom. Perd.

Mes tres-humbles respects à ces Dames.

Bayonne, le 28 Octobre 1821.

Ma petite Mathilde: les soins que je veux donner à l'éducation de ton frère m'ont appelé à Bayonne: je tâcherai de le faire raisonnable et de lui otter la rouille du Village; et après, quand je n'existerai que dans ton souvenir, Chomin sera ton Cavalier, ton appui, et comme loyal militaire il prendra toujours tes intérêts: tâches donc toi aussi de l'aimer, et de le traiter avec douceur, obligeance, vérité et ces prévenances qui font tant d'effet, et sont si aisées quand on a de l'esprit et le goût de la société; si difficiles et si pénis-

bles quand on n'a reçu qu'une éducation
négligée et qu'on n'a que de la balourdise
dans sa tête. — Nous verrons aussi les
propres qu'aura fait le petit Joseph; il lui
serait avantageux de venir aussi à Bay^{ne},
mais c'est le Benjamin de la famille, et
Milagro le croirait en Paradis s'il traver-
sait la Sidaroa: tu n'a pas oublié Milagro
je crois, Chomin m'a écrit qu'elle avait
été un peu malade, je t'engage à la
bien aimer toujours, elle t'a reçue dans
ses bras sur le seuil de la vie, et elle
t'a beaucoup soignée après.

A mon passage par Bordeaux
j'ai observé le Pont que tu avais vu à

moitié fait sur la Garonne: tous les travaux
sont déjà près de leur terme; et le pont sera
un des plus beaux, et peut-être le plus long
qui existe en Europe. Il a dix-sept arches: la
ville, la rade, la plaine, les côteaux, les
embarcations, les bateaux à vapeur se
déployent magnifiquement des deux côtés
quand on se place sur l'arche du milieu:
le pont est sur la principale ligne de
comunication entre l'Espagne et la France,
et les arches sont une copie des arches
du Pont de Neuilli, le plus beau et le
plus hardi des environs de Paris, et que
tu as vû avec ton frère le jour que nous
fûmes dîner à Neuilli, par la Barrière

de l'Etoile. C'était aussi le temps de la
Foire: il y avait beaucoup de monde, des
marchands, des charlatans, des devineresses,
primaciers, singes, ours, etc., comme à
Alais. La Bourse, la Place étoit plaines
de boutiques.

Adieu ma Fille, je t'aime toujours
et suis ton Père

Dom. J. 

Yrun, ce 23^{ème} Novembre 1821.

J'ai reçu, ma très-chère Matilde, tes petites Lettres, datées de ta position, bien aérée, de Begoonne; je défie la Peste de vous attaquer, et, avec quelques vivres, vous êtes si sûres comme dans les Lazarets de Livourne, Marseille ou Port-Mahon. Nous en avons un ici sur la Bidasoa, qui a tous les honneurs d'une Bastille; et comme ce n'est pas ce qu'il-y-a de plus commode, je tiens fort à y séjourner le moins de tems possible. C'est ce qui m'oblige à ne pas m'éloigner de la Frontière, et à ne pas fournir un prétexte à M. les Inspecteurs du Cordon sanitaire pour m'en prisonner pour plus de 4 ou 5 jours, à mon retour à Bayonne avec Chamin. Ceci neutralize, ma chère Fille, l'idée que j'avais de te faire une visite et de t'embrasser: ce

plaisir cependant ne sera qu'ajourné pour
quand il n'y aura plus de contagion en Espagne,
et des terreurs paniques en France: je choisirez
aussi une meilleure saison. — Non ma Fille, je
n'ai pas pu voir Mr. Luevedo à Bordeaux; il
y est, mais je n'ai pas trouvé son logement.

Je suis charmé du bon choix des lectures
que tu fais avec tes Institutrices, à qui tu présente-
ras mes très-obligens respects. Berquin a bien
mérité des Parens en écrivant avec tant d'e-
naturel, de sentiment, de goût et de naïveté
pour les Enfants: l'estime qu'on fait de cet
Auteur est uniforme dans toute la France. Fa-
Maman t'enverra le petit traité de Chronologie
par Mentelle. Les Anecdotes chrétiennes, joi-
gnent à l'intérêt des faits l'instruction qu'on
ne peut se dispenser d'acquiescer dans notre bonne
et tendre Religion: mon joug est doux, léger,
dit Jésus-Christ, et rien de plus encourageant,

de plus consolant que les vérités que renferme
notre croyance. — La couture, le tricot, le
dessin, la musique qui organise le cerveau
et adoucit le naturel, tout cela t'est nécessaire
pour le ménage, la famille, le monde, et pour
faire toujours honneur à tes Maîtresses, à tes
Parens et à toi même, chère Fille; les connoissances
les talens que tu acquiers te donneront une
primauté, un avantage dans la société qui
te suivra jusqu'à ta dernière vieillesse, ce
sera un triomphe permanent qui devra flatter
ton amour propre. Tu vas accomplir ta 13.
année, tu dois commencer à fixer tes principes,
ton caractère; et si aux autres ornemens,
dont on veut bien te parer, tu sais y joindre
un ton de douceur inaltérable, de la tolérance
envers ceux qui sont dans l'erreur, de l'amitié
pour les chagrinés, de la consolation pour les

malheureux, de la pitié, de la charité envers
les pauvres, les indigens, tu seras l'ange des
lieux que tu habiteras, tu auras les vœux, les
vois, les bons souhaits de tous tes voisins, et
pour dernier temoignage on suivra ton cercueil
fondant en larmes, ta tombe sera couverte
de roses et ta mémoire vivra, indélébile, parmi
ceux qui auront eu le bonheur de t'approcher,
Matilde, ce nom cheri, restera toujours gravé
dans leur cœur.

Adieu, chère-fille, sois toujours
bonne, tendre, aimable et n'oublie pas ton

Papa.

Lyon, le 18 Janvier 1822.

Oui, ma Sille, tant que tu seras bonne, douce, aimable et appliquée, je serais toujours heureux. Je te remercie bien de ton tendre souvenir, et du joli compliment que tu me fais; j'espère que cette année tu ne seras pas moins docile, ni moins attentive aux leçons de Mesdames tes Maîtresses que tu ne l'as été l'année dernière: je te la souhaite bien bonne ma chère Mathilde.

J'ai vu avec plaisir la Page et le Dessin que tu avais remis à Maman: ce sont des talens qu'une Demoiselle ne doit pas négliger, et je vois que tu le sens aussi.

J'ai fait un petit voyage à

Bresteria, non loin d'ici, où mon ch^{er}-Papa fut subitement atteint d'une fièvre-chaude, qui le mena au tombeau; une pareille perte fut une calamité pour nous. J'ai visité l'Église où il fut inhumé.....

Nous avons parcouru aussi, avec Chomin, la place de Fontarabie, chef de l'Espagne anciennement, et maintenant, comme Jérico, avec toutes ses grosses murailles par terre. Ton grand-Père maternel, Brigadier-Général, en fut le dernier Gouverneur: depuis il n'y a eû pour toute Garnison que quelques invalides, qui ne sont pas si bien costumés comme ceux que tu as vû à Paris. Fontarabie fut assiégée par le grand-Condé; mais elle se défendit glorieusement.

D'autres jours nous nous promenons sur les
rivages de la Vidasoa, servant de limite entre
l'Espagne et la France. Le thalweg de cette
rivière a changé un peu, mais on voit
toujours l'île des Faisans ou de la confé-
rence, formée par des atterrissemens. Cette
chétive île est bien célèbre, tu le sais; Fran-
çois I^r, prisonnier à Pavie y fut échangé
avec ses deux Fils, qu'il nous laissa en
otages; la fameuse paix des Pyrénées y
fut signée; et les Français y ont reçu
de nous 4 ou 5 Reines, et bonnes Reines.
Blanche de Castille, mère de S.^t Louis, en
fist une; et tu connois la rue ou elle faisait
sa demeure à Paris, dans l'île de S.^t Louis.
Notre petite île des Faisans, dont le bon

la Fontaine veut faire réminiscence dans
la Fable des deux Chèvres têtues, n'a ni
un arbre, ni une broussaille; cependant
elle méritait bien d'être conservée, soignée,
cet une île monumentale.

Les environs de la Vidua sont
très-marécageux, inondés, stériles; mais
moienant des Diques on a circonscrit
des portions de terrains qu'on a convertis
en prairies, en champs de maïs, de lin, de
fèves, de haricots, etc. Cet aspect, et les
travaux continuels qu'on y fait pour
conserver ces Diques, ont donné à ton
frère l'idée de la Hollande, et des peines
que ces anciens Républicains prirent

pour se créer une patrie, un asile au
milieu des eaux, et pour y vivre heureux,
riches, libres et tranquilles sous le niveau
de la Mer, de cet élément si terrible.
Notre sévère Philippe 2. ne peut les
atteindre là. Tu sais aussi ce que
firent les fondateurs de Venise fuyant
Attila. — J'en viens, ma fille à
te faire voir qu'avec quelque instruction
on n'est jamais seul, jamais ennuyé; il
n'y a pas un pan de terrain sur la
Planète que nous habitons qui n'offre
des souvenirs historiques, des curiosités
naturelles, des vues pittoresques, des sites
qui font penser, des positions pour

observer le Ciel pendant les belles soirées
d'été, et pour y admirer l'harmonie et
l'immensité de ces Soleils éloignés qui donnent
une idée si grande et si religieuse du
suprême Créateur. Fâche donc ma
fille de t'instruire, de tout connoître
pour avoir une source de jouissances
intellectuelles et de bonheur dans toi même
et tout à fait indépendante de la
fortune, de la beauté et des vicissitudes
du sort.

Adieu, ton Père qui t'aime

Dominic. Perdin.

Bayonne, le 30 Mai 1822.

Aujourd'hui, ma chère-fille, Saint
Ferdinand, Guennier, Législateur, la terreur
des Maures, le bienfaiteur de l'Espagne et
le S.^t-Louis de la Castille j'ai accompli ma
58^{ème} année: aucun de tes quatre ayeux
paternels et maternels n'a atteint mon âge.
Le bon Dieu en soit loué, et que sa bonté
m'accorde les années de Nestor pour que
je puisse embrasser mes petits-fils.

Je viens de recevoir des nouvelles
de M.M.^s Guizot et Pepin de Nîmes: ces
Dames me chargent de t'assurer qu'elles
t'aiment bien tendrement, et que nous

nous interessons toujours au succès de
sa bonne education et à ses vertus, qui
seront la joie et la consolation de son
père et de sa mère à qui elle doit tant.

Mr. Bonisel te remercie de ton aimable
souvenir et veut que tu saches, qu'il est
en effet bien vieux, que néanmoins il se
porte à merveille et se plait souvent
à parler avec sensibilité de Mathilde
et de Chomin. M^e Wilcrair est passable-
ment bien, et a toujours sa pension
assez nombreuse.

Yci tout se trouve à peu-près
comme quand tu y as passé. On a prolongé

un peu les Allées-marines, on rebatit à
neuf la Maison-commune, on a fini le
Palais de justice et la nouvelle Prison; et
on a aplani, closé, planté d'arbres et
embelli un nouveau Cimetière, si vaste
comme le Carré de la place Vendôme,
pour que M^{rs} les Frères-passes puissent
se trouver bien à leur aise. On a même
marqué dans un des côtés un petit para-
llogramme pour quelques familles Protes-
tantes qu'il y a à Bayonne: le tout précédé
d'un joli jardin.

Il y a dans le Pont une cinquan-
taine de Bâtimens; cependant son commence

ne va pas comme celui de l'ancienne
Fyr, il n'est pas très-prospère. Chomin
connoît déjà les Drapeaux des diverses
Puissances maritimes; il trouve celui de
l'Anséatique Hambourg très-joli.

Je suis à la fin de mon
Papier, adieu donc chér-enfant,
mes respects aux Dames tes Maîtresses
et suis toujours ton Papa qui t'aime

Dom^e Ferdin.

Bayonne, ce 8 Novembre, 1822.

Chère Matilde: ta Lettre du vingtième
Octobre dernier m'est parvenue exactement:
ton Frère t'embrasse, et Juanito te fait aussi
bien de compliments.

Je ne connois pas votre Curé
Dⁿ Joseph Puente; mais je sais qu'il a
fait un petit voyage à Bordeaux: si je le
rencontre quelque part, je lui fairez présent
vos souvenirs. Mr. D-farnill saura aussi qu'il
occupe quelque coin dans ton petit atome de
cerveau: il est toujours à Paris, rue de Bondy.

De ta part, n'oublie pas non-plus
d'offrir mes respects à ces Dames tes

Maîtresses, et surtout de leur faire
sentir ta reconnoissance pour les soins
qu'elles veulent bien se donner à ton
avantage; car ce qui fait la plus grande
différence entre les individus c'est l'éducation.
les talens, la fortune la font aussi; mais
les talens sans culture, et la fortune sans
aucun poli ne sont que des attributs isolés,
obscurs, insignifians. Ce n'est que l'éducation
qui donne du coloris, du vernis; qui anoblit
et rend agréables, aimables, intéressantes les
personnes, leur abord et leur société.

Il faut aussi, que tu ne
négliges, ne méprises, ni conçoive aucun
dédain pour les petits soins, les minutieux
détails du ménage. Quiconque sait très-bien
gouverner une maison peut gouverner
un royaume, car c'est avec le même esprit
d'ordre, de sagesse et de fermeté qu'on
commande à cinq personnes et à plusieurs
centaines.

Adieu ma Fille, ton Père qui
t'aime
Dominique Fend.

Bayonne, le 7 Fevrier 1823. *Se me olvid'ava
devirte q' yate he
comprado last'ubax
de cruzada y carne*
La Fille chérie: le Papa

de Juanito se trouve ici, et quoique ton Frère
t'écrit, et en français m'a-t-il dit, je veux
aussi ne pas laisser de te donner de mes
nouvelles, en égard à ce que les occasions
ne sont ni fréquentes, ni sûres dans
l'époque du jour, et qu'il faut profiter
de celles qui se présentent.

La Lettre dans laquelle tu me
souhaites la bonne année ma fait bien
du plaisir, et j'en ai été tout-à-fait
sensible; et si le bon Dieu m'en accorde
encore quelques-unes, j'espère que ce ne

sera que pour te voir tout à fait heureuse.
Un des moyens d'y parvenir c'est de ne
pas négliger les études dans tes premières
années, car quand on sait donné la
peine d'apprendre, on participe après à
ces jouissances du cœur et de l'imagination
que procurent l'éducation et un certain
degré de lumières.

Mr. Dubreuil se trouve toujours
à Millhaud avec son estimable Femme,
et son intéressante Nièce.

Mlle Alava séjourne aussi cons-
tamment à Carresse.

M. Mrs. O-fannill et Muniel sont
toujours à Paris, et se portent assez bien.

Ici nous avons eu un hiver irrégulier, peu agréable et par fois froid; mais nous voilà presque au Printemps: c'est la saison la plus brillante, la plus ornée; la campagne s'embellit, tout offre, promet, nous charme.

Vous, en jouirez bien, vous-autres, de ce point culminant de Bevoigne. Votre Curé sait déjà que vous vous souvenez de lui, et il a été très-flatté des sentimens qui portent ses petites Pannoissiennes à ne pas l'oublier: il en a ri de joie.

Adieu ma chère Matilde, ton Père

Dom. F. de S.

10 de Feb.º de 1723.

Querida hija mia: me alegro q.
te conserves buena con todas esas l.
á las q.º sperca mis afectuosos re-
cuerdos, yo estoy ahora bien p.º he
pasado muchos dias muy malos
con mi fluxion y al fin á sido pre-
ciso recurrir á ponerme sanguique-
las con lo q.º á Dios me he mejorado
al menos p.º ahora.

Siento q.º los za-
patos no te vengán bien y me alegro
te haya quitado lo demás.

el Sr. D.º José es-
ta ya de vuelta y te saluda con el
Sr. D.º José Joaq.º, mil carinos de tu
hermanito y la Milag.º, la Felipa se
casa con el Portero de la Peroreria.
á Dios hija mia te abraza tu Mamá
Josephine

Bayonne, le 22 Octobre 1823

J'ai été touché de ton souvenir ma très-chère Matilde, et M^{lle} d'Alava m'a fait bien du plaisir en me remettant ta Lettre du 12 de l'actuel: je suis bien aise de te savoir bien portante, grande déjà et contente. Moi aussi je me trouve assez bien, et ton Frère se souvient de toi et veut t'écrire. M^{lle} d'Alava passa de suite à Carresse, où probablement elle séjournera tout l'hiver: c'est un petit endroit assez agréable, et on y est en bonne Société.

Tu présenteras mes respects à ces Dames tes Institutrices, et je suis

fâché que nous soyons un peu
trop séparés, sans quoi je seriez
charmé de vous faire une visite

J'ai mené Dominique à la
Salle de Spectacle pour qu'il visse la
petite Cendrillon, Pièce jolie et d'une
bonne musique; il en a été content, mais
malheureusement le hazard a voulu
que nous ayons pris nos places à
côté de quelques Juifs; et ton Frère
comme bon Espagnol à cru de suite
que cette engeance en voulait à
sa montre: cette idée le tracassa
pendant la durée de la représentation,

et toute la jeunesse, la douceur et la
bonté de la petite Cendrillon ne
purent la lui effacer de son cerveau.
Mes pauvres Juifs, qui sans doute
étaient d'honnêtes Citoyens, lui parloient
très-poliment dans leur Castillan du
quatorzième siècle; mais Chomin ne
faisait que passer la chaîne de sa
montre de la main gauche à la main
droite et vice-versa: Juanito l'a bordiné
sur cela et nous en avons ri.

Adieu ma chère-fille, ton Père

Dom.^{que} Ferd.^d

Bartho
de Sabio
1714
1715

P.S.

Gosse vient de me donner le second
exemplaire de la Chronologie de Mentelle,
et je te le remets avec le premier. tu les
présenteras de ma part à ces Dames.

Bayonne, le 17 Dec. 1823.

Ma bien-aimée Matilde: ta Lettre
du 20 Novembre dernier ma fait bien du plaisir,
et à présent que tu as déjà dépassé ta
quinzième année tu dois raisonner comme une
petite femme toute formée.

Le naïxé de ces Fêtes est très-joli dans
ta Lettre à ton Frère: nous en avons eu nous
aussi à Bayonne, et au grand contentement de
Chomin, qui doit tout t'enoncer, M. Davignan
ne s'est mêlé de rien cette fois-ci. On a construit
trois Arcs-de-triomphe ornés de trophées, de lauriers,
d'inscriptions, d'emblèmes, etc.; les Diners pour les
Militaires ont été copieux; et le Bal très-brillant;
les jeunes et aimables beautés de la Ville s'y son-
présentées très-élegamment costumées.

Tu souhaiteras la bonne année de ma part
aux Dames tes institutrices. — Je la souhaite aussi
bien bonne, ma chère Fille, ton Père Dom. Ferd.

Nous j'ai fête les Enfants à ton honneur:
ils ont été à la salle de spectacle.

Bayonne, le 15 Janvier 1824.

Je suis bien sensible à ton souvenir, ma bien-aimée Matilde, et aux souhaits que tu me fais parvenir à l'occasion du renouvellement de l'An.

Nous avons reçu avec bien du plaisir les petits objets que tu as voulu nous envoyer à ton Père et à moi: des Dames de ma connoissance ont trouvé le tout très-chaument et bien travaillé. Le bouquet des Pensées est un ouvrage où il y a de la grâce, de la fraîcheur, de l'intelligence et une très-soignée exécution: j'ai placé le joli petit Cadre sur le Sofa de ma Chambre, et de cette manière nous t'avons constamment devant nous ma chère fille. Chomin a été aussi très-enchanté de la Découpe qu'il a reçue: elle est gentille, choisie et nous retrace le site du Collège de Begonne, sa localité relativement à Bilbao, le vieux Chêne, l'Eglise, la végétation

et l'ensemble de tout cela; la jolie pensée en flâne
que tu y a mise et une chose bien gracieuse. Le
Porte-montre avec son cœur et ses soupirs brodés,
le tout très-élégant et très de mon goût, me
servira pour ma Montre; et il ne me reste
qu'à te remercier de ces nouvelles marques
de ta tendresse envers moi, trouvant en
même temps dans tout ceci une preuve
de l'application avec laquelle tu tâches de
profiter des leçons que tu as l'heureux sort
de recevoir de ces estimables Dames tes
Institutrices, auxquelles tu présenteras
mes humbles respects.

Adieu, chère Fille, sois toujours bien bonne,
bien obéissante et bien religieuse, et tu pourras
contenir avec la tendresse Paternelle de
Dom. Ferd.^e Ferd.nd

Bayonne, ce 23^{ème} Avril 1824.

J'ai lu, ma bien-aimée Mathilde,
ta jolie Lettre du premier de ce mois: j'ai
vu avec plaisir l'énoncé que tu me
fais des divers ouvrages qui t'occupent
à-présent; l'amour du travail, ma fille,
est une chose avantageuse, et une
personne toujours appliquée est à coup-sur
vertueuse: elle a de-plus une manière
de s'exprimer franche, agréable, ingénue,
égale et obligeante; l'humeur, l'inégalité,
l'acariâtrerie, les détours, la méchanceté
même, ne sont que l'apanage de S

des apathiques, des fainéantes, dont
l'inoccupation les fait promener sen-
timentalement, disent-elles, par des
mondes et des régions imaginaires.

Il y a quelques mois que je
n'ai reçu des nouvelles de Nîmes: la
pauvre M^{me} Pepin est aveugle: M^{me}
Guizot toujours spirituelle; et M^{me}
Wilclairs, quoique un-peu-voletudinaire,
continuait avec sa Pension dans son
beau local.

Ton Frère ne pourra pas
aller de si-tôt à l'École militaire, par ce

qu'on a dissoute celle de Segovie, et
qu'on projette d'en former une
Universelle pour toutes les Armes,
mais divisée en sections d'Artillerie,
du Génie, d'Infanterie et de Cavalerie:
nous ignorons quand tout-ceci sera
mûr, et le nouveau College en
état de recevoir ses élèves.

Depuis le commencement
d'avril l'hiver avait repris son empire,
et le printemps semblait reculer de
plus en plus. Les montagnes des Pyrénées,
que nous voyons bien d'ici, étaient aussi

couvertes de neige. Maintenant
cette rigueur déplacée commence
à disparaître, et nous avons déjà
quelques lueurs de beau-temps.

Adieu, mon cher-enfant,
ton Père qui t'aime bien

Dom. ^e Ferdinand.

Mes-humbles respects
aux Dames qui dirigent
cette Institution.

Bayonne, le 15 Mai 1825.

Lucas, citoyen du Canton D'Arécharalète,
m'a remis ta Lettre du 9 du mois actuel: je vois
avec plaisir que tu te trouves bien portante,
et tu n'oublieras-pas, ma chère Matilde, de présenter
mes respects à M^{lle} Josephine: M^{lle} Alava se
souvient aussi très-souvent de toi.

J'ai encore un autre compliment à te faire,
et c'est de la part de Mr. Muniel: il m'écrit de
Paris ,, ¿ que ha sucedido de la Matilde? ¿ Salio ya
de su Pension? ¿ Ojala que encuentre un buen marido.
Salude Vd al Artillero y á la Niña de mi parte,
pues ámbos se acordarán todavía de mí. ¿ La Señora
está en Madrid? ofrezcame Vd á su P. ,,

Tu as vu Madame Silva à Alais et à
Nîmes: elle t'aimait beaucoup. Sa Fille adoptive a un
bon et aimable caractère. Moi aussi il y a de très

longues années que j'ai l'honneur de la connoissance
& Madame Bonjita: rappelle-moi à son aimable
souvenir.

Je vois que votre petit Abbé s'occupe
beaucoup de sa Chevre. Celle d'Amalthée allaita
Jupiter, et une de ses Cornes avait la vertu de
produire ce qu'on désiroiet. Que ce serait beau,
ma petite, que la Chevre de ton frère eusse la
meme vertu.....

C'est vrai ce que tu dis: Chomin a pris
le ton et joue le rôle d'un ancien Paladin; il defend
à toute outrance ce qu'il voit dans sa patrie;
et ne veut pas croire qu'il y ait rien d'égal
par tout ailleurs. Il y a du bon toujours dans
ces sentimens; et quoiqu'un peu romantique dans
son stile, son bon cœur perce aussi avec ses
idéologies. Sa Cousine Benita lui a plu beaucoup,
il en est enchanté: il dit qu'elle chante divinement.

Je me souviens de cette prairie, près
d'Aïzanza: elle n'est pas bien grande. On foule
là les taureaux (qui ne sont pas si méchants que
ceux de la Manche en Espagne), et on les
fait combattre entre eux dans un espace de
trois. Il y a quelques Arbres qui ne valent
pas ceux du mont Ida, ni ceux du Liban: le
Château de Mr. Otalora n'en est pas éloigné.

Je t'embrasse ma Fille, et suis
bien tendrement ton Père qui t'aime

Dominique Fendin

matilde
Vengo a fecid.

8

Paris, le 1.^{er} Fevrier 1828.

Oh bien ma Fille! comment
trouve tu le séjour de Vergara?.....

Je n'y ai été qu'une seule fois, j'étais
bien jeune; j'y fus avec mon bon-Papa,
et c'est cette seule circonstance qui
fait que j'aye fixé ce voyage d'une
manière indélébile dans ma mémoire.

Cependant cette petite Ville a eu
de la célébrité: un faisceau d'hommes
instruits se donnerent le mot pour

ainsi dire, pour former une Société
qui fût très-illustré: Narroz, Peñaflor-
rida, Scimaniego, Bentería, notre D.ⁿ
Joseph Joachim, Monte-hermoso, El-
huyar, Proust, Foronda, Santibañez,
etc., etc., composoient un groupe qu'on
ne peut aisément oublier. Le zele
de l'instruction publique les avait
reuni à Vergara et les rendoit
insensibles aux desavantages du

local et du climat. Mais les hommes
sont par tout les mêmes, et l'envie
et la jalousie finit par aneantir
cette reunion. Ce fût une grande perte
pour le pais, pour l'éducation, pour
la minéralogie et pour l'histoire
naturelle en général. Il n'en est
resté à Vergara que le souvenir,
les brouillards, un air épais et des
minces ressources.

Reçois des témoignages

du souvenir de Mr. O'farrill, et
de l'aimable Mr. Muriel qui vient
de faire imprimer en français,,
Les Mémoires relatifs à l'histoire
de l'Espagne sous les rois de la
Maison de Bourbon, avec des
notes et des additions,,

Adieu, ton Papa qui t'aime
bien

Dominique Ferdinand

París 30 de Nov. de 823.

Mi querida Matilde: recibí tu Cartita
el 8 del presente, y no te he respondido ántes de ahora
por que no he estado muy bueno. El invierno ha
entrado por aquí con gran severidad; y hemos
tenido frios, nieves y nieblas que me han batido
lindamente en brecha: he pasado malos momen-
tos; en el dia estoy mejor. Este París por lo que
respecta á la vida social, politica é intelectual
no tiene igual; pero el clima tan húmedo y
tan septentrional es superior á las fuerzas de
mis pulmones: en otro país podría envejecer algo mas.

Moreno me remitió tus mil francos:
están á tu disposicion, y te llevaré tu Cuentita.
Comenzemos por el Bielojito: los hay de 120 fr., que
no son malos: los de 250 son de lo mas decente
y lindos: los esmaltados cuentan de 320 á 350, pero
son así como pardo, como si se hubieren usado:
elige entre estas tres claves. M^{lle} Merlin, joven,
elegante y bonita (Sobrina de O'Harrill) ha comprado
uno de 250; y me ha dado las señas del Bielogero Gi-
nebrino que los vende en tienda privada. — Los de
Navanno no estan todavía de vuelta de su viage:

fueron á Barcelona p.^a ver allí á la Infanta
Paula, de quien son Apoderados y por ello reciben
unos 30.000 reales ademas del sueldo de General.
Cuando lleguen las preguntare qué cosas son
las de mas moda y de mas gusto en el dia, y
te lo avisare.

En orden á regalos (sinó estoy equivocado) tú
solo debes regalar á las que te hayan regalado;
y ésto cuando ellas ó sus Hijas se casen: es decir
que debuelves un equivalente de lo que te han dado
y con ésto cumplir completamente. A la que
nada te ha dado, nada le das: ésta es la ley q. se sigue;
y si nunca se casan el donativo se deja p.^a el Valle de Josafat.

Celebraré que esteis cuanto ántes en vuestra
Casita; pues así como no hay dos caras en un todo se-
mejantes, es difícil que en una reunion íntima, quo-
tidiana, no interrumpida y perpetua pueda habér
media dozena de caractéres uniformes, asimilados é idénticos.

Con efecto Chomin estuvo algo malo en Madrid,
dió cuidado y le animáron p.^a que viniese al país por
un par de meses. No sé que todavía esté de vuelta en
Madrid. Y José Vicente como se conduce?...

Creo que haces bien en no ir ahora á Madrid; dejalo p.^a una Primavera ó p.^a un Otoño. Las Fiestas pueden en estos meses no pueden divertir al público; pues no puede haber toros, ni Luminarias, ni magnificas Inocenciones, ni Juegos de artificio, ni festejos de noche: y es probable q.^e con cualquier pretexto las trasladen á Mayo, como lo hicieron quando Carlos 4.^o Mira q.^e allá se atrapa una pulmonia con el mayor solero; y de un momento á otro le cuelan á uno en el Esquife de Carón. Tu necesitas cuidarte mucho durante algun tiempo. — Supongo que lo de tu Marido no será nada: manifiéstale mi cariñosa memoria, y lo mucho que me interesa su salud.

Dentro de unas 10 dias se págan aqui los Semestres de las Inscripciones del 3 por 100. Pueden remitirme la tuya en contestacion á ésta; y lo la uniré á la de José Vicente y ot. ahonaré la pena y el costo de las Diligencias. — Cobrado el Semestre ot. devolveré la Inscripcion para que figure y pueda exhibirse quando la formación del Instru-
mento consabido de tu Contrato matrimonial con Berroeta, que conceptuo podrá terminarse en el tiempo que medie entre el 22 de Diciembre próximo y el 22 de Junio del año p.^o venidero, época del 2.^o

Semestre; y para entónces habreis ya tomado una medida definitiva. — Con ésta ocasion presentaré Lo aquí, por medio del Agente de Cambio Mr. Maureng, tu Incripcion en la Oficina del Gran Libro de la Deuda-pública; y haré la correspondiente Declaracion de quedar separado de todo derecho y responsabilidad de Tutor, supuesta tu emancipacion, aunque menor de edad, por razon de tu matrimonio con Berroeta y Ozaëta; y si entónces me pidiesen, como es probable, tu Fé de Casamiento te lo avisaré para que me la envies, y luego yo la haré traducir aquí por un Traductor jurado. Terminadas todas estas gestiones quedais habilitados para todo lo sucesivo, aún cuando yo muriere, y nadie podrá formar oposicion al cobro de los Semestres, como ni tampoco á la venta ú donativo por Testam.^{to} de tu Renta, etc. Bueno es que todas estas cosas se hagan con tpo.

Adios, te quiere y abraza tu Papá

Voy á hablarte de un regalito
q^e te hace mi buen Am.^o O' Barrill.

Dom.^o Fernando